

## LES INCUBES

Charcot et ses élèves ont magistralement décrit la période d'attitudes passionnelles qui survient à la fin des attaques hystériques. Si, alors, l'hallucination suggère à la malade des idées d'amour, tout son être exprime le ravissement; elle envoie des baisers, dit de tendres paroles, serre dans ses bras l'aimant imaginaire; son visage, son corps entier tressaillent comme sous une étreinte voluptueuse. Elle s'abandonne... et à cette scène lascive fait suite un mol anéantissement.

Au réveil, elles avouent souvent l'acte, prétendent avoir été possédées, précisent la personne.

D'autres fois, c'est la folie. Les aliénistes ont décrit les illusions des maniaques. Ils sont convaincus qu'on les touche, plusieurs se croient magnétisés et ressentent des commotions.

Les femmes voient et sentent la personne aimée, ou un être détesté qui abuse d'elles et les viole, folie amoureuse ou mélancolie.

Ces faits ont tourmenté l'imagination dans l'antiquité et le moyen âge, et donné lieu à la légende de cohabitation démoniaque; les incubes attentent aux femmes, les succubes aux hommes.

Cœlius Turelianus rapporte, d'après Salamique, que l'incube s'était montré d'une manière contagieuse à Rome: beaucoup de personnes en moururent.

Au moyen âge, ce contact démoniaque était désiré ou abhorré.

Désiré par les sorciers ou sorcières qui se rendaient au sabbat pour y commettre mille crimes dont le moindre était le péché charnel.

Désiré par certaines religieuses hystériques et nymphomanes, comme cette Marie de Sains, faite religieuse contre son gré: "Je suis sorcière, magicienne, la plus misérable des créatures, disait-elle, j'ai commis des sacrilèges sans nombre, j'ai eu commerce avec les démons, j'ai fait tout le mal qui se peut commettre ici-bas."

Elle fut condamnée à la prison perpétuelle. Le châtimement